

LES HABITANTS DE LA LUNE



n°1

« La liberté, c'est l'homme résolu à mettre le monde à l'envers. » [G. Winstanley, Niveleur de 1649.]

LA BOURSE OU LA VIE ?

Que toutes les Bourses s'effondrent !
Que les institutions financières du monde entier partent en fumée !
Que la dernière pièce de monnaie soit enterrée avec le dernier portefeuille d'actions!
Que les banquiers, les rentiers et autres *parachutés dorés* succombent une fois pour toutes à leur orgie de fric, d'actions, d'obligations, de *hedge funds*, de *subprimes*, de *stock options* et de tout ce qui rime avec leur *new economy* !
Que disparaisse à jamais ce qui nous réduit à l'état de marchandises !
La Bourse ? Non merci... *plutôt la vie* !

Comme des millions d'êtres humains, nous nous sommes réjouis de la panique qui s'est emparée de toutes les éminences de la finance internationale et des maîtres du monde, d'habitude si certains de leur fait, toujours pleins d'arrogance et de suffisance, mais qui ont bien dû assister cette fois-ci, éplorés, à la perte d'une partie de leurs fortunes. Nous n'allons certainement pas les plaindre, comme nous n'allons pas pleurer les faillites de banques et les crashes boursiers qui se sont succédés un peu partout sur la planète. Au contraire, si cette crise pouvait entraîner l'effondrement définitif de l'ensemble de l'économie et noyer dans son sillage les bourgeois et les flics qui la défendent, nous serions les premiers à nous en réjouir. D'ailleurs, qui dans le monde, à part les exploités bien entendu, se retiendrait de hurler de joie si d'aventure, le système assassin qui empoisonne notre nourriture, pollue l'air qu'on respire, cultive les cancers, tue au travail, organise les guerres et envoie la planète dans le mur, venait à disparaître définitivement ?

L'économie est en crise, oui, et bien qu'elle crève !

Evidemment, les possédants ne laisseront jamais leur fabuleux monde marchand s'écrouler. Et, s'il est vrai qu'ils se livrent entre eux une concurrence acharnée pour réaliser le plus de profits possibles, ils forment par contre, face à ceux qu'ils exploitent, comme une puissante caste, bien soudée derrière ses intérêts de classe, fermement décidée à ne pas laisser couler son affaire. Soutenue par son Etat, ses politiciens, ses syndicats, ses policiers, sa droite et sa gauche, la *grande entreprise capitaliste* se présente face à nous, comme autant de bataillons exaltés par l'odeur de l'argent-qui-doit-impérativement-devenir-plus-d'argent. Que l'économie soit en pleine expansion ou en crise importe peu, tels d'incurables toxicomanes, soumis au système qui les déshumanise, ils sont prêts à tout pour nous arracher la moindre particule de valeur et répondre ainsi à leur insatiable besoin de profit.

Ainsi, tout au long des dernières décennies de croissance, rebaptisées *mondialisation* pour l'occasion, les différents Etats dans lesquels les gangs capitalistes sont organisés, ont partout fait pression sur les salaires en arguant de la nécessité d'être compétitifs. Parallèlement ils ont cherché à convaincre jusqu'au dernier des damnés de la terre, qu'en acceptant une réduction de leur paye tout en s'endettant auprès de leurs banques afin de continuer à consommer un maximum, ils se préparaient un *futur prospère*. En 2001, Georges Bush résumait ces consignes en une formule choc : « *Go shopping !* ».

La vérité est que leur sacro-sainte compétitivité a toujours signifié moins de salaire, moins de bien-être, moins de vie tout simplement, et que le *bonheur acheté à crédit* qu'on promettait en échange de la docilité du travailleur-consommateur, est resté un mirage. Mais cela ne leur a pas suffi de nous avoir roulés dans la farine en période de croissance avec leur légende d'un



futur prospère, voilà que les maîtres du monde invoquent maintenant *les perspectives de récession* pour nous annoncer sans honte qu'une des conséquences des milliards injectés dans les banques pour financer la résurrection boursière, signifiera bientôt pour nous, moins de pensions, moins d'allocations de chômage, moins de soins de santé... moins de possibilités de survie.

C'est la crise, et la classe capitaliste compte bien faire retomber les baisses de profit qu'elle appréhende sur ceux là-même qu'elle exploite. Et ne soyons

pas dupes, la détérioration immédiate des conditions de vie qu'ils nous annoncent n'est qu'un premier pas. La seule manière de sauver leur ordre marchand consiste aujourd'hui à supprimer purement et simplement des millions de postes de travail. La danse macabre des baisses salariales et des licenciements ne fait que commencer, comme on nous l'annonce déjà partout, pour mieux nous accoutumer à la catastrophe.

Bien sûr, le travail nous tue, nous abrutit, nous rend étranger à nous-mêmes, il épuise nos vies et nous déshumanise quotidiennement. Mais c'est la seule manière de survivre dans ce système absurde où une minorité possède tout et contraint le reste -ceux qui n'ont rien- à travailler pour eux en échange d'un peu d'argent pour se nourrir, s'habiller et s'abrutir devant la télévision. Et voilà maintenant que ce si charitable monde, qui veut que si tu ne travailles pas... tu crèves, se prépare à nous ôter la possibilité même de rester en vie !

Voilà en quoi consiste réellement le *futur prospère* que les princes de l'argent nous promettent de façon récurrente : un leurre qui nous a poussés hier à accepter n'importe quelle condition de travail et qui veut maintenant nous faire payer la crise. Un engrenage qui nous impose aujourd'hui une concurrence de plus en plus exacerbée et nous conduira demain à l'accélération des guerres aux quatre coins du monde. Car plus il y aura de prolétaires pris en otage par le chômage, plus il y aura de chômeurs *chair-à-canon* contraints de s'enrôler dans leurs polices, dans leurs milices, dans leurs armées. Bref, toujours plus de cette spirale capitaliste infernale qui, lorsque son marché est encombré par trop de capitaux, trop de marchandises, trop de force de travail, impose la perpétuation de son merveilleux monde de l'argent par la destruction massive d'hommes et de choses, par la guerre généralisée.

La roulette capitaliste de la Bourse qui monte et qui descend au rythme de *leur* croissance ou de *leur* crise est une routine de mort pour ceux qu'on a réduit à l'état de prolétaires. La seule façon de s'en sortir est de raser la totalité du casino. Renverser le monde de l'argent et remettre l'humanité sur ses pieds. Abolir cette société absurde qui souffre lorsque les ventes d'armes sont en baisse ou, comme c'est le cas actuellement, qui se plaint de la diminution des déchets parce qu'elle affecte le développement économique des usines en charge de leur traitement.

Cependant, cette perspective révolutionnaire, qui exprime les besoins de l'humanité et non ceux de l'argent, nous sommes encore trop peu nombreux aujourd'hui à la défendre, à l'affirmer ou à en être seulement conscients. Le comble, c'est que ceux-là mêmes qui mettent en oeuvre notre destruction semblent bien plus au fait du potentiel révolutionnaire que nous détenons.

Car aujourd'hui, en cette période de crise, la bourgeoisie recommence à avoir peur. Non pas de la récession, mais de la révolution qu'elle pourrait entraîner. Certains en parlent déjà clairement. Regardez par exemple ce que nous dit Roland Leuschel, ancien chef économiste d'une grosse banque belgo-hollandaise : « *J'ai peur dans ce climat de la lente progression d'un climat révolutionnaire. (...) Aux Etats-Unis, les fonds de pension ont perdu 2.000 milliards de dollars. Des gens devront travailler plus longtemps et se contenter de moins... Nous sommes au devant de troubles sociaux.* » (*Le Soir* du 14/10/2008).

Une des conséquences les plus spectaculaires de cette crise financière est que la peur semble commencer à changer de camp. Les puissants qui nous dirigent sont bien conscients du danger que constituerait le réveil du prolétariat. C'est nous qui ne le sommes pas. C'est nous qui avons perdu la conscience de notre rôle dans l'histoire humaine. Pourtant, d'une façon ou d'une autre, nous, le prolétariat, serons contraints de lutter, de nous organiser en force, en classe internationale, afin d'assumer le dépassement de ce monde. Donc, oui, c'est vrai, LA PEUR DOIT CHANGER DE CAMP !

Et pour véritablement *faire table rase du passé*, n'oublions surtout pas qu'il faut également s'affronter aux rackets politiques et syndicaux organisés à gauche comme à droite, et qui prennent force actuellement un peu partout, pour nous assurer de la possibilité d'un *autre* capitalisme.

Des « dames patronnesses » gauchisantes, prônant un capitalisme *alternatif, plus éthique, humain, écologique, voire socialiste...*, cherchent à nous faire croire qu'en peignant l'exploitation en rouge ou en vert, il serait possible d'éviter le désastre actuel. Des curés en tout genre usent maintenant de

formules toutes faites, sentant bon le socialisme frelaté, pour faire passer, par exemple, une *nationalisation généralisée de l'économie*, comme l'équivalent de la suppression de l'exploitation. Ces réformistes du capital, postulant pour un poste au sommet de l'Etat, ne sont fondamentalement pas différents des rois qu'ils aimeraient détrôner, ces rois qui, eux aussi, se sont soudainement mis à promouvoir un capitalisme « à refonder » (Sarkozy) ou « à réguler car le marché ne doit pas tout régler » (Chavez).



[Archiprêtre de Hita - XIII^e siècle]



Il est clair que les postulants à un pouvoir *alternatif*, derrière leur prétention à humaniser l'exploitation, ne se battent entre eux que pour définir qui sera le plus apte à empêcher la révolution sociale d'éclater. Comment expliquer sinon, qu'avec le niveau de destruction qu'a atteint aujourd'hui le capitalisme, ils osent encore nous proposer de le rendre plus humain ?!

Humaniser le capital ! Mais peut-on réellement rendre humain une usine, un bureau, un supermarché, une école, un hospice, une prison, un hôpital, un commissariat de police, une banque, une caserne ... tous ces mouiroirs où l'humanité finit par se consumer ? Peut-on rendre humaine une

société entièrement organisée autour du fric ? Entièrement structurée autour d'une recherche exponentielle d'argent, qui fait fi de toute humanité, rançonne femmes et vieillards, à Moscou comme à Paris, et n'hésite pas à envoyer des gamins terrorisés se faire exploiter pour dix centimes dans les cordonneries *délocalisées* de Nike ou Adidas ? Peut-on restituer une parcelle d'humanité à cette aberration qui veut que plus les capitaux se valorisent, plus se rapproche le moment où il faudra les dévaloriser dans des boucheries guerrières ? A cette folie destructrice qui veut que plus de croissance et de progrès signifie plus de merdes pharmaceutiques, plus de pesticides, plus d'armes destructives ? A cette absurdité qui veut que plus de développement signifie plus d'eau empoisonnée, plus d'espèces en voie de disparition, plus de dioxine dans nos assiettes ? Humaniser le capital ? Ces apôtres d'un capitalisme meilleur ont le culot de nous proposer une énième adaptation de ce qui nous détruit chaque jour ? Mais il faudrait leur arracher la langue et la jeter aux chiens !

Le capitalisme n'est pas réformable. La seule entreprise véritablement humaine consiste à tout faire aujourd'hui pour détruire ce monstre en roue libre avant qu'il n'achève son oeuvre et ne finisse par anéantir purement et simplement tout ce qui vit à la surface du globe.

Ne faisons pas le gros dos, n'attendons pas que « ça » passe, « ça » ne passera pas ! A nous de concrétiser dès aujourd'hui la lutte et de défendre la perspective d'un monde sans classe, sans argent, sans Etat, sans travail. Et ne partons pas de tel ou tel point du monde, prenons le monde comme point de départ !

Commencer à s'organiser, c'est constituer dès maintenant des cercles, des regroupements, des associations, des clubs, une presse de classe visant à remettre en question les fondements de ce système. C'est se relier, d'un point de vue directement international, pour partager les expériences de luttes passées et tracer les perspectives des luttes à venir.

Arrêtons d'avoir peur de nous affirmer pour ce que nous sommes : le prolétariat.

OUI, LA PEUR DOIT CHANGER DE CAMP.

Leur économie s'effondre, mettons-la en faillite définitive.

Achevons ce monde infâme pour enfin commencer à vivre.

LE CAPITALISME EST UNE CALAMITÉ, PAS UNE FATALITÉ. MAIS IL NE S'EFFONDRE PAS TOUT SEUL.
NOUS ORGANISER POUR LUTTER, C'EST L'AIDER A DISPARAÎTRE !

6 décembre 2008.

no copyright
use this text !